

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

كلية الآداب والعلوم الإنسانية
قسم اللغة العربية

جامعة الأمير عبد القادر للعلوم الإسلامية
قسنطينة

الرقم التسلسلي:

رقم تسجيل الطالب:

إشكالية الإقناع في النص الحجاجي عند الجاحظ
بين إثبات العقل وحضور التجربة الفنية.

بحث مقدم لنيل شهادة الدكتوراه في الأدب العربي

إشراف الأستاذ الدكتور:
رابح دوب

إعداد الطالب:
حسين شلوف

السادة أعضاء لجنة المناقشة:

الاسم واللقب	الصفة	الدرجة العلمية	الجامعة الأممية
1/ د/ الأخضر عيكوس	رئيسا	أستاذ التعليم العالي	جامعة العربي بن مهيدي. أم البواقي
2/ د/ رابح دوب	مشرفا ومقررا	أستاذ التعليم العالي	جامعة الأمير عبد القادر. قسنطينة
3/ د/ رابح مراحي	عضوا مناقشا	أستاذ محاضر	جامعة منتوري. قسنطينة
4/ د/ زينب بوصيعة	عضوا مناقشا	أستاذة محاضرة	جامعة الأمير عبد القادر. قسنطينة
5/ د/ دياب قديد	عضوا مناقشا	أستاذ محاضر	جامعة منتوري. قسنطينة

السنة الجامعية: 2008 - 2009 م

Résumé de la thèse

Résumé

J'ai toujours été porté sur la pensée. C'est ainsi que j'ai toujours admiré penseurs, philosophes, littéraires à tendance rationnelle, ce qui explique un peu mon orientation -dans mes études de recherche - vers la production littéraire à caractère réfléchi. C'est alors qu'après avoir affiné une recherche scientifique concernant la production poétique d'Abu-Tayeb - Al Mutanabbi dans son volet rationnel, et ce, dans le cadre de la préparation d'une thèse de Magister ; me voilà avec la plus puissante personnalité intellectuelle du monde arabe au 3^e siècle de l'hégire (9^e siècle E.Gr), le plus grand prosateur peut-être de toute la littérature arabe, DJAHIZ. Descendant probable d'anciens esclaves depuis longtemps incorporés aux arabes, il naquit à Bassorah On mesure à ce détail la valeur du savoir qu'il put acquérir dans sa ville natale.

Donc ce n'est point par hasard que mon choix a été porté sur cette illustre personnalité du monde littéraire pour préparer, cette fois une thèse de Doctorat. Le choix- à mon sens - est de taille, surtout quand on sait que DJAHIZ fut en philologie et en belles- lettres l'élève d'abu-obaida et d'El-asma'i en grammaire. D'Al-Akhfash ; en théologie du mu'tazilite Nazzam. Alors que culture grecque lui fut transmise par les théologiens et par des conversations avec Hunain Ibn Ishaq.

Il puisa ses connaissances de la civilisation perse en contact d'Abu-Obaida et par la lecture d'Ibn Muqaffà ; DJAHIZ dévorait les livres, n'en ouvrant jamais un sans le lire jusqu'au bout, quel qu'en fut le sujet : il s'installait à demeure dans les boutiques des libraires. Il fut mandé à Bagdad par le calife El Mamun et y passa presque toute son existence.

Sa fécondité fut prodigieuse, puisqu'on dénombre plusieurs ouvrages allant de trois cents à quatre cents livres, et le domaine de ses curiosités est particulièrement étendu. Bref, Djahiz fut un encyclopédiste, dont il faut souligner les affinités grecques. Ces affinités qui se sont reflétées sur sa production littéraire et intellectuelle ; ce qui m'a emmené à établir une étude de cette production dont j'ai tout de suite découvert un cachet rationnel particulier allant au développement philosophique à travers lequel il

Résumé

voulut éveiller l'esprit de ses pairs ; il a par cette orientation littéraire su faire de la prose arabe un instrument souple, riche, adapté aux exigences de la pensée, et, avec, lui elle a atteint une perfection qu'elle n'a pas connue plus tard et, quelque soit son propos, elle chante juste. Aussi allant dans le sens du rationalisme, j'ai procédé à l'analyse des idées de Djahiz où j'ai souligné que l'homme à l'esprit perspicace tend à rompre avec la tradition pour s'occuper du présent et décrire la réalité : non content d'imprimer à la littérature une orientation nouvelle, il scelle les fondements d'un humanisme presque exclusivement arabe à l'origine et hostile à l'ingérence persane, puis de plus en plus teintée de culture grecque d'où une présence rationnelle perceptible et observable dans l'ensemble de ses idées « Si nous ne possédions pas, écrit-il lui-même les livres dans lesquels les anciens ont immortalisé leur étonnante sagesse et dans lesquels les vies passées déroulent devant nos yeux de multiples leçons d'Histoire, si nous n'avions pas accès à la richesse de leur expérience, laquelle n'aurait pas pu venir à nous par une autre voie, notre part de sagesse aurait été considérablement réduite et nos moyens d'atteindre une vraie perspective des choses auraient été très insuffisants. » C'est ainsi qu'il lui arrive de faire allusion à des solutions proposées par l'hellénisme en ce qui concerne les faits scientifiques, et de s'élever contre les explications mythologiques données par les anciens arabes à propos des animaux, des astres, des marées.

C'est ainsi qu'au cours de mes analyses, j'ai pu relever que l'amour de Djahiz à la science transparait à chacune de ses pages, et il fait preuve de la plus étonnante probité intellectuelle. En somme, On trouve chez lui une attitude rationaliste et indépendante, un penchant prononcé pour la critique, amusée et railleuse, surtout à l'égard des clercs de la science religieuse. Il a pour leur ignorance, leurs erreurs et leurs préjugés, des moqueries d'autant plus efficaces qu'elles sont plus spirituelles. Cet état de fait lui vaudra le respect des critiques de son époque et plus tard des grands littéraires.

Résumé

Enfin cette notion rationaliste qui caractérise sa pensée, et émaille sa production a fait de lui un argumentateur de premier plan ; et C'est ainsi qu'on l'a vu traiter avec un rare talent d'exposition les questions les plus délicates et les plus subtiles qui ont divisé les musulmans aux premières heures de l'Islam, touchant le pouvoir spirituel suprême, la Khalifat. Il plaide avec succès une cause et soutient l'opinion contraire avec la même force de persuasion. Cette force, il la doit sans doute à l'école doctrinale de la secte Mutazilite de Bassorah, dont il était l'un des grands représentants ; laquelle école qui confinait à la libre pensée. Alors que le thème de ma recherche repose sur la problématique, de persuasion dans le texte argumentatif chez DJAHIZ, assertion rationnelle et présence artistique ; je suis parti à la recherche de l'esprit argumentatif dans l'œuvre littéraire de l'écrivain, et j'ai tout de suite découvert que cet esprit se manifesta notamment quand éclata la grande querelle entre omeyyades et abbassides, où DJAHIZ s'est distingué en brillant avocat, il a su exposer avec une égale éloquence et même avec une égale désinvolture, les titres des uns et des autres dans deux traités différents.

S'agit-il de faire ressortir les titres nobiliaires de telle ou telle tribu ? Mieux que n'importe quel partisan convaincu de l'une ou de l'autre cause. DJAHIZ sait mettre en valeur et en évidence les mérites des deux tribus concurrentes.

Aussi, dans ses lettres, entre autre, politiques ou en relation avec la théologie scolastique il s'affiche en répondeur aux chrétiens et aux juifs concernant la question du monothéisme. Faisant une lecture sur la façon dont il soutenait ses idées et réfutait la thèse de ses adversaires, j'ai pu retenir le style nouveau emprunté par l'écrivain et qui reposait sur sa capacité remarquable pour faire surgir les preuves, le plus habile à grossir ce qui est petit et à rapetisser ce qui est grand.

Mais malgré cette tendance scientifique et rationnelle qui règne sur sa pensée, DJAHIZ s'est rangé aux cotés des abbassides dans la querelle qui opposait cheites et abbassides, en s'appuyant sur des arguments faibles reposant sur le fait que la succession à la Khalifat

Résumé

revient légalement et légitimement aux abbassides tant que ces derniers sont issus de l'oncle du prophète Mahomet et par conséquent le pouvoir pontifical leur revient de droit en référence à la logique héréditaire ; et l'héritage des petits-fils du côté de la fille n'ouvrent pas droit à cet héritage c'est -à - dire les cheites. Là surgit la grande problématique dans la pensée rationnelle qui n'arrive pas à respecter le cours d'une pensée judicieuse et équitable car la succession à la Khalifat dans la jurisprudence musulmane ne se substitue pas au cycle de l'héritage mais à une large consultation entre les musulmans à une concertation qui finit par désigner le Khalife ; comme cela s'est produit pour les Khalifes rachidites.

Mais DJAHIZ pour intérêts communs a préféré se mettre aux cotés des abbassides dont il assurait la défense. Et c'est ainsi que DJAHIZ dans ce comportement nous caractérise le fameux dicton « La science de vivre est toute dans l'art de dorer les pilules » ou encore comme disait La Roche Foucauld : « Les vertus se perdent dans l'intérêt comme les fleuves dans la mer ». Et c'est l'explication que j'ai avancée quant à pareille attitude face à l'appui apporté par DJAHIZ aux abbassides.

De là, j'arrive à conclure que DJAHIZ, un des partisans les plus déterminés de l'esprit rationnelle ne s'en acquiert pas sans faire d'exceptions.

Mais cette situation de fait, que je souligne n'amoindrit point cette manière particulière, facilement observable, d'avoir pu et su établir des relations fusionnelles dans un style impressionnant enrichissant l'esprit et ennoblissant les sentiments, ce qui a raffermi ses argumentations.

En conclusion, j'arrive à relever que les phrases de l'écrivain fortement martelées sont animées d'un vibrant souffle artistique où on y trouve l'extraordinaire dynamisme d'un visionnaire, maître incontesté de toutes les ressources de son art, qu'il s'agisse du fond ou de la forme.

Pour le fond : il a des comparaisons exaltantes et marie l'antithèse avec dextérité dans le but d'animer l'esprit de récepteur et de le convaincre.

Résumé

Pour la forme, on retiendra son rythme et ses alliances de mots bien classés, et ses phrases bien souvent témoignent de sa vigueur picturale.

En somme, DJAHIZ écrivain, penseur, philosophe, plein de verve, bon témoin de son temps, bon reporter, ardemment antishu' ubite où il a ranimé sa machine argumentative, et, comme orientation générale d'esprit, disciple des mu'tazilites de Bassorah ; il mérite bien cette appréciation qu'on attribut au savant Thabit Ibn Qurra : « j'envie à la nation arabe trois hommes, Omar comme chef d'état, Hassan Basri comme ascète, et DJAHIZ comme philosophe ».

Summary

Summary

I have always been fond of the thought. Thus I have always admired the thinkers, the philosophers, the literary persons with rational tendency, and that explains my trend in my studies of research - toward the literary production with a reflexive disposition. It is after having refined a scientific research concerning the poetical production of AbuTayeb Al Mutanabi in his rational side, and this for the preparation of a Magister thesis, here I am with the most powerful intellectual personality of the Arab world in the 3rd century of the Hegira (9th century E.G) the great prose writer perhaps in all the arab literature, DJAHIZ. Descending probably from ancient slaves incorporated for a long time into Arabs, he was born in Bassorah. We can appreciate the importance of knowledge he could acquire in his native town. It is not by accident that my choice has been directed toward that great literary person to prepare this time, a doctorate thesis. This choice, for me, is important above all when we know that DJAHIZ was in philology and in pure letters the pupil of Abu Obaida and of El Asma, in grammar he was the pupil of Al Akhflash, in theology he was the pupil of Mutazilite Nazzam; When he was transmitted the Greek culture by the theologians and the conservations with Hunain ibn Ishaq, he got his knowledge from the Persian civilization while with Abu Obaida and from the reading of Ibn Muquaffa; Djahiz was fond of books and once he opened a book he was able to read it till the end, no matter the subject was. He used to settle into the book shops in libraries. He was sent for Bagdad by Calife El Mamun and he spent nearly all his life there. His fruitfulness was wonderful since he could produce several books from 300 to 400 pages each, and the field of his inquisitiveness is particularly vast. In sum, DJAHIZ was an encyclopedist from whom we need to underline his greek relationships are reflected by his literary and intellectual

Summary

production; this has brought me to settle a study of this production in which I found a particular rational character leading to a philosophical development through which he wanted to awake the mind of his peers; by this literary trend he was able to make of the arab prose a flexible tool, rich, adapted to the needs of the thought, and, with him, it had reached such a perfection that it didn't know later, and whatever its subject was, it was just. Also, going toward rationalism, I started analyzing DJAHIZ's ideas where I noticed that the man with a shrewd mind tended to break off the habit in order to deal with present and to describe the reality: not only he destined literature to a new trend, he sealed the bases of a humanism nearly exclusively arabic in its origin and hostile to the Persian interference, then more and more impregnated with the Greek culture, hence a rational presence discernable and observable in all his ideas. "If we didn't have", "he wrote", "the books in which the ancients have transcribed their surprising wiseness and in which past lives show us the so many lessons of History, if we didn't have access to their rich experience, which couldn't have come to us via another means, our part of wiseness would have been considerably reduced and our efforts to attend a real view of things would have been very insufficient.» This is how he referred to solutions proposed by the Hellenisme for the scientific facts and to stand against the mythologic explanations given by the ancient arabs concerning animals, heavenly bodies, tides.

In that manner, during my analyses, I could notice that DJAHIZ's love for science is present in any of his pages, and he expresses the most surprising intellectual probity.

In sum, we find in him a rational and free attitude, a marked inclination for criticism, amused and mocking, above all toward the clerks of the religious science. For their ignorance, their errors

Summary

and their prejudices, he has mockeries which are more efficient than they are spiritual. This attitude has gained him the respect the respect of the critics of his epoch and later of the great literary persons.

At last, this rationalist notion that characterizes his thought and enameled his production made him an arguer of the first order, and we notice how he could deal with the most crucial and the most subtle questions - with a scarce talent of exposition - which divided the Moslems at the beginning of Islam, touching the supreme spiritual power, the khalifat.

He pleaded with success in favour of a cause and sustains the opposite opinion with the same force of conviction undoubtedly he got this force from the doctrinal school of the Muta'zilite party of Bassorah of which he was one of its great representatives and which school confined to the free thought. Since the theme of my research lies on the problematical of conviction in DJAHIZ's argumentative text, rational assertion and artistic presence; I researched the argumentative mind in the literary work of the writer, and I quickly found that this mind appeared notably when the great fight between the Omeyyades and the Abbassides started, and when DJAHIZ revealed himself as a brilliant lawyer for he knew - with an equal eloquence and also with an equal manner - how to expose the titles of the ones and the others in two different treaties.

The question is whether to bring, out the nobiliary titles such a tribe or such another one? Better than any convicted believer of this or that cause, DJAHIZ can emphasize the merits of two competitive tribes.

Furthermore, in his political letters, or those in relation with the scholastic theology, he gives answers to, the Christians and the Jewish on the question of Monatheism, explaining the way he

Summary

sustained his ideas and rejected the thesis of his opponents, and therefore I could retain the new style assumed by the writer and which lies on his remarkable capacity to bring out proofs, to enlarge smaller things and to make smaller what is large.

But although this scientific and rational tendency prevails on his thought, DJAHIZ stood besides the Abbasides in their quarrel against the cheïtes, relying on weak arguments which say that succession in the Khalifat is legally and legitimately for the Abbassides since these latter are related to the uncle of the Prophet Mohamet and consequently the pontifical power is theirs legally in reference to the hereditary logic; and the heritage of the grand - sons descending from the girl can't pretend to benefit any heritage, that is to say the Cheïtes. Here, the great problematical appears in the rational thought which can't respect the course of a fruitful and equal thought because the succession in the khalifat in the moslim jurisprudence is not a substitute to the heritage cycle but refers to a large consultation between the moslims, that aims at appointing the khalife; as it was done for the Rachidite Khalifes. But DJAHIZ, for common interests, preferred to stand besides the Abbassides whom he defended. DJAHIZ, through this attitude, reminds us of this famous saying, the science to survive is in the art to gild the pill" or as La Rochefoucauld said, "The virtues are lost in the interest as the streams in the sea." And this is the explanation I have given to justify such an attitude of DJAHIZ for his help to the Abbassides. Hence I can conclude that DJAHIZ, a determined believer of the rational mind does acquire it with no exception.

But this situation doesn't belittle this particular and easily observable manner that could and knew how to establish the melting relations in an impressive style, enriching the mind and elevating the feelings, what reinforced his arguments.

Summary

To conclude, I notice that the writer's strongly hammered sentences are animated with a vibrating artistic inspiration in which we find an extraordinary dynamism of all the resources of his art in the form or content.

For the content, he has exciting comparisons and marries antithesis with skill for the purpose to animate the mind of the listener and to convince him.

For the form, we retain his rythm and his word matching, and his sentences often witness his pictorial strength .

In sum; DJAHIZ as a writer, thinker, philosopher, full of life, witness of his epoch, good reporter, passionate antishu'ubite - he restored his arguments, and a general orientation of mind - and disciple of the Mu'tazilites of Bassorah; he deserves this appreciation we attribute to the Learned Thabit Ibn Qurra: "I envy to the Arab nation three men, Omar as a chief of state, Hassan Basri as ascetic, and DJAHIZ as a philosopher."